Les souvenirs d'André Chabloz : quand s'annonçait l'hiver

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **8 (1978)**

Heft 10

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les Souvenirs d'André Chabloz

Quand s'annonçait l'hiver

Passé l'été de la Saint-Martin, les aurores se font plus tardives, plus colorées aussi, s'éteignant petit à petit, laissant les prés et les champs humides d'une rosée abondante comme une pluie. En ce novembre brumeux, dans le village et dans les champs, les bruits familiers se répercutent avec une étonnante netteté, créant une ambiance d'activité nouvelle et joyeuse. L'air fraîchit, mais vers neuf heures un soleil timide, tout rond dans la brume, hésite à percer le voile gris qui couvre tout le paysage. La rosée étincelle dans l'herbe humide. Peu à peu apparaissent dans les vergers les arbres au feuillage coloré de teintes qui vont du jaune d'or des poiriers au vermillon des feuilles de cerisier. Et l'herbe fume dans la chaleur des premières lueurs du matin. Les vignes maintenant vendangées, sont désertes. C'est dans la campagne que l'activité se déploie, sans hâte, comme s'il s'agissait d'un jeu paisible de gens satisfaits. Dans bien des champs, on décharge le fumier, formant des tas égaux qu'on aligne et qu'il faudra épancher sur les éteules, préparant les nouvelles semailles.

Le labour

Sans plus tarder, on attelle le couple de bœufs à la charrue dont le versoir brillant, mordant la terre, la retourne, formant des sillons droits dans lesquels sautillent les bergeronnettes, piquant les vers mis à nu et qu'on voit se tortiller. Retournant la terre noirâtre, le soc surprend les secrètes demeures des campagnols qui fuient, éperdus, dans le sillon. Des vols compacts d'étourneaux plongent dans l'herbe des prés voisins d'où sortent les bruits discordants de leurs bavardages.

Semailles

Alfred Pellet, un semoir de toile attaché sur le ventre, le tient ouvert de la main gauche et, de la droite, tous les 3 pas, il y prend une poignée de blé qu'il lance à la volée. L'air grave, il marche attentif à son geste qu'il veut régulier et soutenu et l'on songe au poème de V. Hugo:

Sa haute silhouette noire
Domine les profonds labours
On sent à quel point il doit croire
A la fuite utile des jours.

Il marche dans la plaine immense,
Va, vient, jette la graine au loin
Rouvre la main et recommence
Et je médite, obscur témoin

Pendant que, déployant ses voiles,
L'ombre, où se mêle une rumeur,
Semble élargir jusqu'aux étoiles
Le geste auguste du semeur.

Tenant le Fritz par la bride, je le conduis sur les sillons d'un bout à l'autre du champ, tirant la herse dont les dents brisent les plus grosses mottes qui s'éparpillent.

Dans le verger communal de la Plantaz, hommes, femmes et enfants, avec hottes, brouettes, paniers et grandes corbeilles, cueillent les pommes et les poires qu'ils ont misées au jour fixé. Ailleurs on récolte les dernières framboises des jardins; à coups de gaule on abat les dernières noix qui tombent dans l'herbe humide, et l'on remplit des sacs qu'on entasse au fond des remises. On décharge les chars de betteraves à la lueur d'un falot tempête.

A l'étable les pis gonflés laissent prévoir des traites abondantes et c'est déjà le temps des premières velaisons qu'annoncent une ou deux vaches en frappant violemment le sol; il faudra se relever la nuit pour être présent au moment propice. Ainsi bien des étables connaîtront le même événement qui, après trois semaines, augmentera la production laitière, et le porteur marchera prudemment sur le chemin de la laiterie pour éviter que le lait gicle à chaque pas sous le couvercle qui ferme mal.

C'est le moment de réfectionner routes et chemins où la circulation de l'année a creusé des ornières parfois longues et profondes. Alors les cantonniers organisent les charrois de gravier qui durent 2 ou 3 semaines; ils combleront les trous et ralentiront la circulation pendant tout l'hiver. Ainsi le village prend son aspect hivernal, la vie des rues devient moins intense, elle se réfugie dans les remises où l'on coupe les échalas devenus trop courts, mais qui flambent facilement sous la poêle du déjeuner.

A. C.

Chatchien & Cie

Le corbeau et le musicien

Prénom: Jacob
Profession: corneille
Etat-civil: célibataire
Sexe: incertain
Age: 4 ou 5 mois
Commune d'origine: Saint-Sulpice, Vaud
Nom et profession du père adoptif: Edouard Gros, contrebassiste.

— *Monsieur Gros, depuis quand Jacob fait-il partie de votre famille?*

— Ma petite fille a découvert Jacob, tombé du nid, le 3 juin 1978. Il gisait dans un fouillis inextricable, une sorte de décharge en fait. Il n'avait que quelques semaines. Ce qui était bizarre c'est qu'il n'y avait aucun arbre à proximité. Comment avait-il atterri là? On n'en sait rien.

— *Aviez-vous déjà élevé un corbeau, vous qui aimez tant les bêtes?*

— Bien sûr que non! Avant de m'installer à Saint-Sulpice, j'habitais en pleine ville de Berne... Et un musicien d'orchestre symphonique n'a guère l'occasion ni le temps d'enseigner le solfège à une corneille...

— *Alors comment avez-vous su comment le nourrir?*

— J'ai pensé que le corbeau étant omnivore, mais plutôt carnivore, un mélange de viande crue, de carottes râpées, flocons d'avoine trempés dans du lait, ferait l'affaire. Je lui en donnais peu à la fois, mais toutes les heures, au début. Chaque fois que je m'approchais de la cabane où nous l'avions installé, il ouvrait le bec tout grand: il fallait bien remplir ce bec en forme d'entonnoir...

— *Maintenant qu'il est plus grand, dort-il toujours dans sa cabane?*